Lectures

G. M. Dutilleul, éditeur à Paris, et 6, rue de l’Escalier, à Bruxelles, ou chez l’auteur, 181, avenue Jupiter à Bruxelles.

Voici, dans une édition magnifique bien que l’habit me paraisse un peu somptueux pour une œuvre faite de beaucoup d’humilité, voici un recueil choisi des poèmes d’Armand Bernier. On y voit se faire, évoluer une poésie selon la nature, la loi interne de son créateur, à l’écart, dans l’indifférence des mouvements qui, de nos temps où les artistes échappent le moins à la moutonnerie générale, entraînent le gros du troupeau de Panurge. Aussi le poète nous intéresse t'il, comme peu d’autres, à l’homme qu’il est. D’abord, par ce besoin d’effacement que décèle un art où rien de voyant n’apparaît, où tout se fond en une belle coulée, un art où il s’agit d’être et non de briller. Ces sacrifices de bon ouvrier coulent de même source que ce qui fait le poète se tenir humble, attentif, écoutant devant la vie. Finalement, c’est par une semblable approche pleine d’une amoureuse prévenance qu’il parvient à surprendre les secrets du monde et ceux de la poésie. Armand Bernier trouve son expression dans la ferveur et la grâce de sa démarche même, dans son interrogation passionnée de la vie. Un monde transparent, oui, un monde de lumière. Grande originalité, aujourd’hui, que d’échapper au règne du sombre et du confus. Ah ! l’agréable compagnon qui nous ramène sous un ciel lumineux, tout rempli de signes, et qui nous fait rêver d’un monde où rien n’obéirait plus qu’au sentiment fraternel !

Armand Bernier nous chante, en une sorte de lento grave, ailé, un univers qu’il ranime, vivifie par la totale participation du cœur ; un univers où il n’est chose d’un ordre si dédaigné,

et jusqu’au caillou même qu’il ne relève de sa disgrâce. Cette intelligente musique du sentiment, c’est cela le chant profond. Et je ne sais pas de poésie où le conseil de Verlaine soit mieux observé : « Que ton vers soit la chose envolée… »

Claude Le Maguet